

GIACOMETTI

Un regard partagé

GRUBER

Galerie
de la **Présidence**

GIACOMETTI

Un regard partagé

GRUBER

17 MAI - 30 JUIN 2017

Galerie
de la Présidence

90, RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ
75008 PARIS



GIACOMETTI GRUBER

Un regard partagé

FRANCIS GRUBER
L'ATELIER

1942, huile sur isorel, 92 x 73 cm
Signée et datée en bas à gauche
Collection privée, Paris

Alberto Giacometti et Francis Gruber se connaissent depuis le début des années trente. Leurs ateliers sont voisins rue Hippolyte-Maindron non loin de la villa d'Alésia, dans un Montparnasse mythique où les artistes renouvellent les codes esthétiques. Le groupe des « Forces nouvelles » prône un « retour à l'ordre » avec une priorité donnée à « la réalité », suspectée d'académisme alors que fauvisme et cubisme sont tombés dans une impasse. Avec l'idée de « nouveauté » régénérée par plusieurs factions figuratives auxquelles ne sont pas étrangers Derain et Fautrier, on assiste à une double prise de conscience : le sujet est l'ultime voie de la peinture, et la réalité passe par la figure humaine inscrite au centre d'un monde qui pressent le désastre.

Face au chaos imminent, le surréalisme inspire à Gruber des œuvres d'une singularité extrême. Les kermesses turbulentes et les contes mythologiques renvoient à la maniera et au naturalisme fantastique de l'univers vertigineux de Jacques Callot. Les fictions scéniques sculptées par Giacometti

sont d'un autre ordre. Son impossibilité à figurer plastiquement le réel l'amène à l'imaginer en s'approchant d'une abstraction énigmatique. Lorsqu'il renoue avec la vision sur nature qui entérine sa rupture avec les surréalistes, il cherche à traduire l'évidence de la forme. Il se lie alors avec Balthus, Tal Coat, Tailleux, Héliou, Derain le pionnier à contre-courant, et Gruber duquel il se rapproche plus étroitement.

Nous sommes en 1935.

Giacometti dessine quotidiennement, visite les musées, interroge les modèles erratiques de la statuaire, en Egypte, à Byzance, ceux de l'art proto cycladique.

Derrière le message pictural de Gruber, idéaliste sans illusion, méditatif, hanté par la grande technique d'un art intelligible par tous, vibre le dessinateur admiratif de son illustre aîné et compatriote nancéen, Jacques Callot. Ce sont là les origines de l'engagement politique de Gruber. Membre du Front des artistes de la Résistance, aux côtés de Boris Taslitzky, il est conscient du



FRANCIS GRUBER
**L'ENLÈVEMENT
DES SABINES**

1932, huile sur toile, 97 x 130 cm,
collection privée, Paris

rôle de l'artiste comme témoin visuel. La confusion dont il fut la victime malgré lui avec une peinture supposée être l'image fidèle de la réalité sociale tel que Fougeron l'incarnait, est aujourd'hui caduque. Son *Hommage à Jacques Callot* peint pendant l'Occupation a l'apparence d'une danse macabre explicite dans son actualisation temporelle. Elle est imprégnée d'une étrangeté qui connaîtra durant les six années qui lui restent à vivre une surprenante diversité y compris avec ses *paysages* de féerie au printemps, porteurs d'espoir pour des temps plus souriants avec la régénérescence de la nature, rejointe parfois par un modèle.

Chez l'un et l'autre, le thème récurrent de la grande figure statique de la femme évoque un désarroi, comme une rêverie intérieure que Gruber décline avec la *Femme assise sur un canapé vert*. L'atelier où extérieur et intérieur fusionnent, est d'une réalité imprécise chez Giacometti, tandis que Gruber décrit avec précision son désordre maniaque et désenchanté avec l'absence du modèle et du peintre.

Mettre à nu les formes du monde comme les êtres, revient à travailler à la saisie de la vérité.

La pratique assidue du dessin pour Giacometti et Gruber resserre leurs liens amicaux qui ne se relâcheront pas, même pendant la guerre où ils échangeront une correspondance, alors qu Giacometti réside en Suisse à partir de 1941 jusqu'en 1945. Peu avant son retour, Giacometti rédige un texte, « A propos de Jacques Callot », publié dans le numéro d'avril de *Labyrinthe*, qui fait très directement écho au tableau peint quatre ans plus tôt par Gruber.

Pour les deux artistes le dessin est un champ d'expérimentations continues, le laboratoire d'une recherche permanente. Une formation à la Grande Chaumière pour Giacometti et à l'Académie scandinave pour Gruber, a préparé une relation ambiguë au modèle, déjà prisonnier de leur regard. Pour chacun, les études de nus sont menées sans complaisance et sans sublimation afin d'en comprendre la construction, les structures orthogonales qui maintiennent le corps debout,



FRANCIS GRUBER
HOMMAGE À JACQUES CALLOT

1942, huile sur toile, 89 x 116 cm,
Musée des Beaux-Arts, Nancy

assis, allongé. Pour Giacometti, Cézanne reste le modèle incontournable pour sa compréhension d'un espace vivant où inscrire le modèle, dont le corps reste impossible à circonscrire dans ses limites toujours provisoires.

Les études de *Figure debout*, et de *Nu couché* se retrouvent chez Gruber. Arrêté dans une pose frontale, la confrontation avec le modèle est immédiate dans sa mise à distance laissant toute sa place au fantasme. D'une saisissante simplicité, le trait tourmenté enfante une écriture nerveuse soulignant la structure architectonique de la figure menacée par le vide et la lumière qui la traverse. L'exploration profonde de la réalité par le dessin leur est commune, quant au dessin il est le commentaire et l'expression de leur œuvre peint et sculpté. Pour l'artiste suisse « Si on dominait le dessin, tout le reste serait possible » confie-t-il à Georges Charbonnier lors de ses entretiens (1950-1953).

Si la copie n'est pas de mise alors même qu'ils désespèrent face au modèle d'en donner une image ressemblante et que plane l'écueil de la

vulnérabilité du regard, des éléments de méthode se mettent en place devant l'interrogation quasi désespérée : qu'est le réel ? Comment le transcrire sans le trahir ? Chez Gruber, les contours brisés, qualifiés de « gothique » par Waldemar George, justifient son admiration envers les maîtres de la Renaissance allemande Aldorfer, Grünewald, Dürer, et aussi Bosch. De son côté Giacometti développe un lavis rapide et discontinu de lignes, moins pour définir la forme que pour la faire surgir d'un écheveau graphique noir, blanc d'une densité obtenue par l'emploi de crayons à mine dure où les appuis hachurés n'excluent pas l'emploi de la gomme.

De retour à Paris en 1945, Giacometti se rend à nouveau régulièrement dans l'atelier de Gruber où il dessine en 1946 *Nu dans l'atelier* en relation avec les figures longilignes qui font leur apparition dans l'atelier de Giacometti, notamment avec l'arrivée d'Annette.

Les figures féminines debout abondent dans une décennie féconde pour les deux artistes, avec les



FRANCIS GRUBER
FEMME AUX JAMBES REPLIÉES
(ci-contre)

1940, encre sur papier, 45 x 55 cm,
 « à Diego avec mon admiration et mon amitié »,
 collection privée

ALBERTO GIACOMETTI
NU DANS L'ATELIER *(page de droite)*

1946, crayon sur papier, 43,6 x 26 cm, Paris,
 Centre Pompidou - Musée national d'art moderne -
 Centre de création industrielle
Réalisé dans l'atelier de son ami Francis Gruber

portraits et les têtes pour Giacometti. Avec certains nus, apparaît un léger déhanchement avec le déplacement du poids du corps d'un pied sur l'autre sans menacer l'équilibre. Chez Gruber l'attitude infléchie est l'expression d'une mélancolie, d'une langueur existentielle qui imprègne tout son œuvre. La femme est dolente, à l'unisson du tragique universel dont l'humanité se remet à peine. Elle devient une figure de détresse, une « figure de style » à partir de laquelle Gruber construit son langage.

Leur quête commune de la perfection les isole dans une création toujours insatisfaite alors qu'ils remettent chaque jour sur le métier.

Entre réalité et fantastique, entre héritage et imaginaire, Francis Gruber décline une « moderne » mélancolie qui remonte à Dürer. Elle s'exprime dans un certain immobilisme, par un cadrage de plus en plus serré dans ses scènes d'intérieur où posent ses modèles. « La petite fille nue et maigre dans une forêt » dont parle Aragon, aspire à se redresser. Giacometti lui répond avec *l'Homme*

qui marche. Un semblable désarroi semble les habiter. Sous la forme d'une allégorie imagée qui s'illumine des effets de glacis dans les dernières peintures de Gruber, celui-ci parvient à un aspect glacé par l'emploi de siccatifs dans la composition des pigments qui accentuent le caractère atemporel de ses sujets immergés dans un champ lumineux et froid. Il est à l'unisson de Giacometti qui interroge les médiums mixtes avec la rage des grattages facilitant l'érosion des masses et la perméabilité des formes à la lumière.

Giacometti et Gruber tentent l'un et l'autre de dompter le mystère du monde qui reste dissimulé derrière celui-ci.

En ultime hommage à son complice et ami Francis Gruber, Giacometti dessine sa pierre tombale au cimetière de Thomery en forêt de Fontainebleau.

Lydia Harambourg



FRANCIS **GRUBER**

1912 - 1948

MÉLANCOLIE

1941

Huile sur toile

100 x 81 cm

Signée et datée en bas à gauche

Provenance

Collection Jacques Bazaine, Paris

Collection privée, Paris

Expositions

Galerie Friedland, Paris, janvier – février 1942

« Francis Gruber », Musée National d'Art Moderne, Paris, 26 avril – 26 mai 1950, n° 22 du catalogue

« Francis Gruber » Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 5 novembre 1976 - 5 janvier 1977, n° 22 du catalogue

« Gruber », Galerie Patrice Trigano, Paris, 13 octobre - 10 décembre 1988, n°15, p.30 du catalogue

« Francis Gruber, l'œil à vif », Musée des Beaux-Arts de Nancy, 2 mai - 17 août 2009, p. 50 et p.155 du catalogue

« Francis Gruber, l'œil à vif », Musée d'art Roger-Quilliot, Clermont-Ferrand,

19 septembre - 31 décembre 2009, p. 50 et p.155 du catalogue

Bibliographie

« Francis Gruber », Catherine Bernad-Gruber et Armelle Vanazzi, 1989, Ed. Ides et Calendes, reproduit p.134





PORTRAIT DE MADEMOISELLE NORMAN

1941

Huile sur toile

100 x 81 cm

Signée en bas à gauche, datée en haut à droite

Provenance

Collection privée, France



L'ORAGE

1938

Huile sur toile

102 x 102 cm

Signée en bas à gauche, datée en haut à droite

Provenance

Collection Maurice Lefebvre-Foinet, Paris

Collection privée, Paris



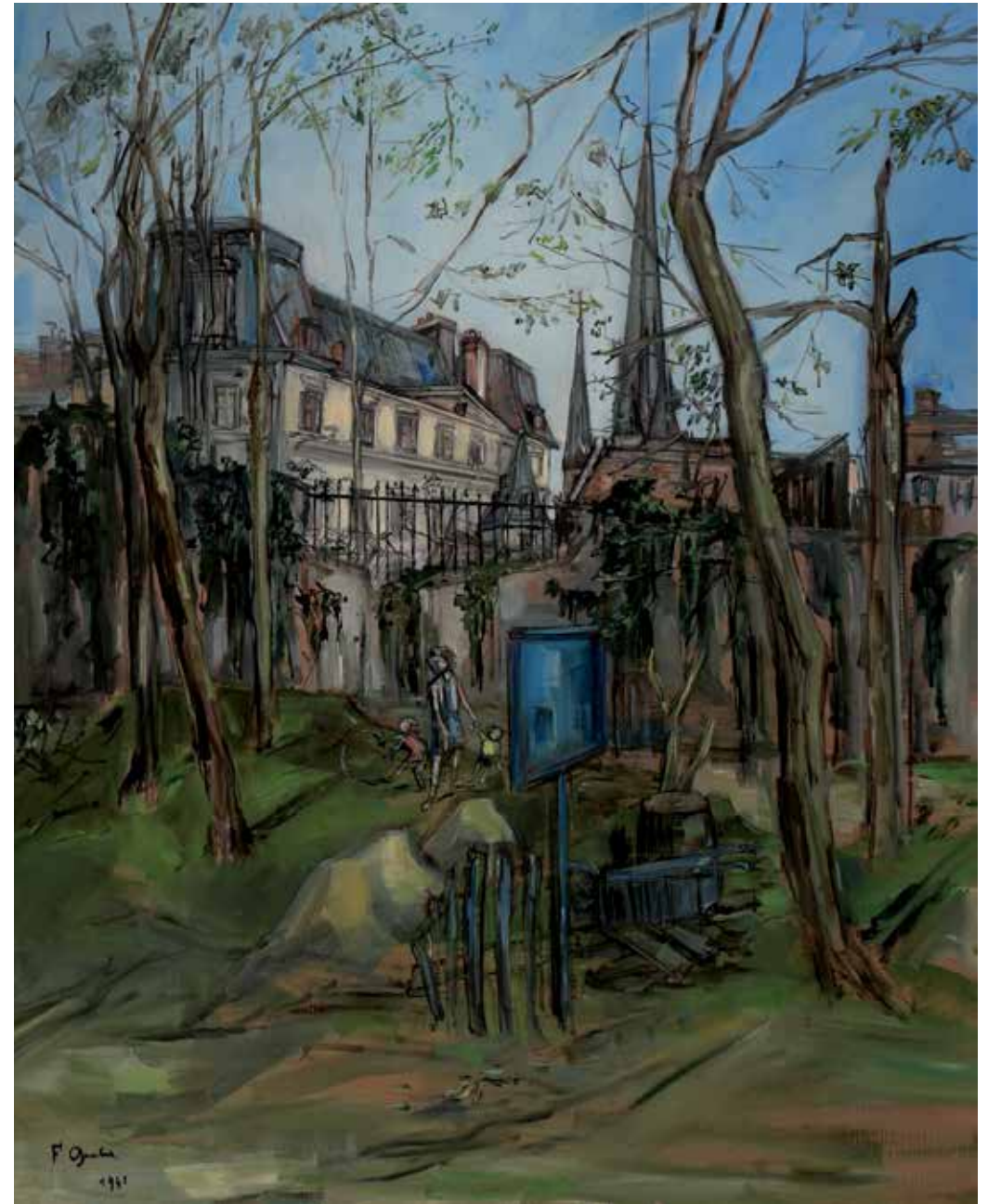


COMPOSITION, PAYSAGE FANTASTIQUE

1941
Huile sur toile
73 x 92 cm
Signée et datée en bas à gauche

Provenance
Collection privée, Paris

Expositions
« Giacometti, Balthus, Skira - les années Labyrinthe (1944-1946) »,
Musée Rath, Genève, 9 avril - 5 juillet 2009, p. 18 du catalogue-journal
« Aragon et l'art moderne », Musée de La Poste, Paris, 14 avril - 19 septembre 2010, p.70 du catalogue



PAYSAGE, LE PARC

1941
Huile sur toile
81 x 65 cm
Signée et datée en bas à gauche

Provenance
Collection privée, Paris

Expositions
« Giacometti, Balthus, Skira - les années Labyrinthe (1944-1946) », Musée Rath, Genève, 9 avril - 5 juillet 2009, p. 18 du catalogue-journal
« Aragon et l'art moderne », Musée de La Poste, Paris, 14 avril - 19 septembre 2010, p.69 du catalogue



LE CANAL

(ci-dessus)

1946

Huile sur toile

82 x 65,2 cm

Signée et datée en bas à gauche

Provenance

Collection privée, Paris

BELLE-ILE

(page de gauche)

1946

Huile sur toile

92 x 73 cm

Signée et datée en bas à gauche

Provenance

Collection privée, Paris

L'AMOUR QUITTE LA TERRE

1946

Huile sur toile

92 x 73 cm

Signée et datée en bas à gauche

Provenance

Collection privée, France

Expositions

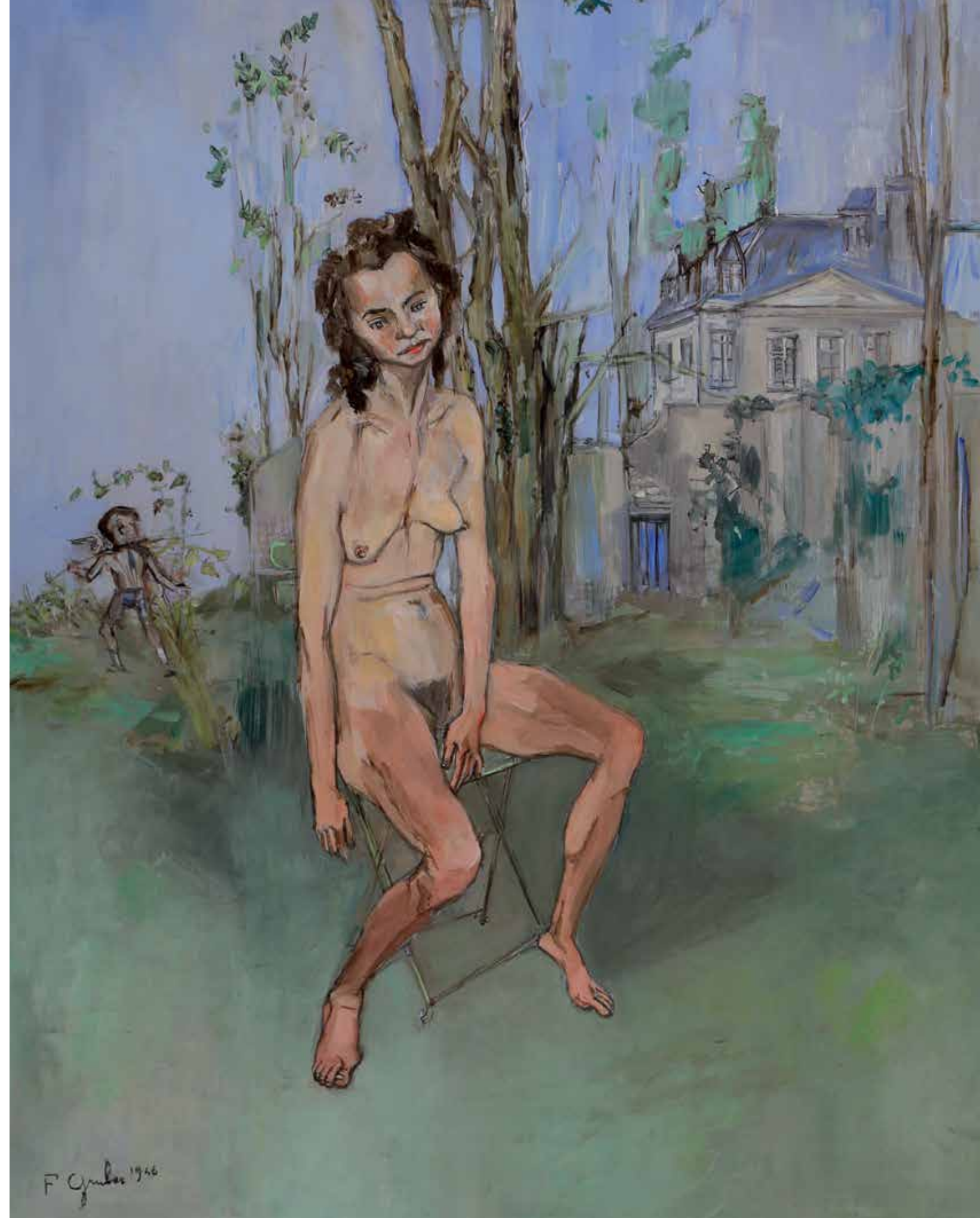
« Francis Gruber », Musée National d'Art Moderne, Paris, 26 avril – 26 mai 1950, n° 54 du catalogue

« Francis Gruber, l'œil à vif », Musée des Beaux-Arts de Nancy, 2 mai - 17 août 2009, p. 122 du catalogue

« Francis Gruber, l'œil à vif », Musée d'art Roger-Quilliot, Clermont-Ferrand, 19 septembre - 31 décembre 2009, p. 122 du catalogue et p. 11 du journal de l'exposition

Bibliographie

« Francis Gruber », Catherine Bernad-Gruber et Armelle Vanazzi, 1989, Ed. Ides et Calendes, p.83



NU DANS L'ATELIER

1946
Huile sur toile
81 x 65 cm
Signée et datée en bas à gauche

Provenance
Collection privée, France



FEMME ASSISE AU CANAPÉ VERT

1946
Huile sur toile
116 x 89 cm
Signée et datée en bas à gauche

Provenance

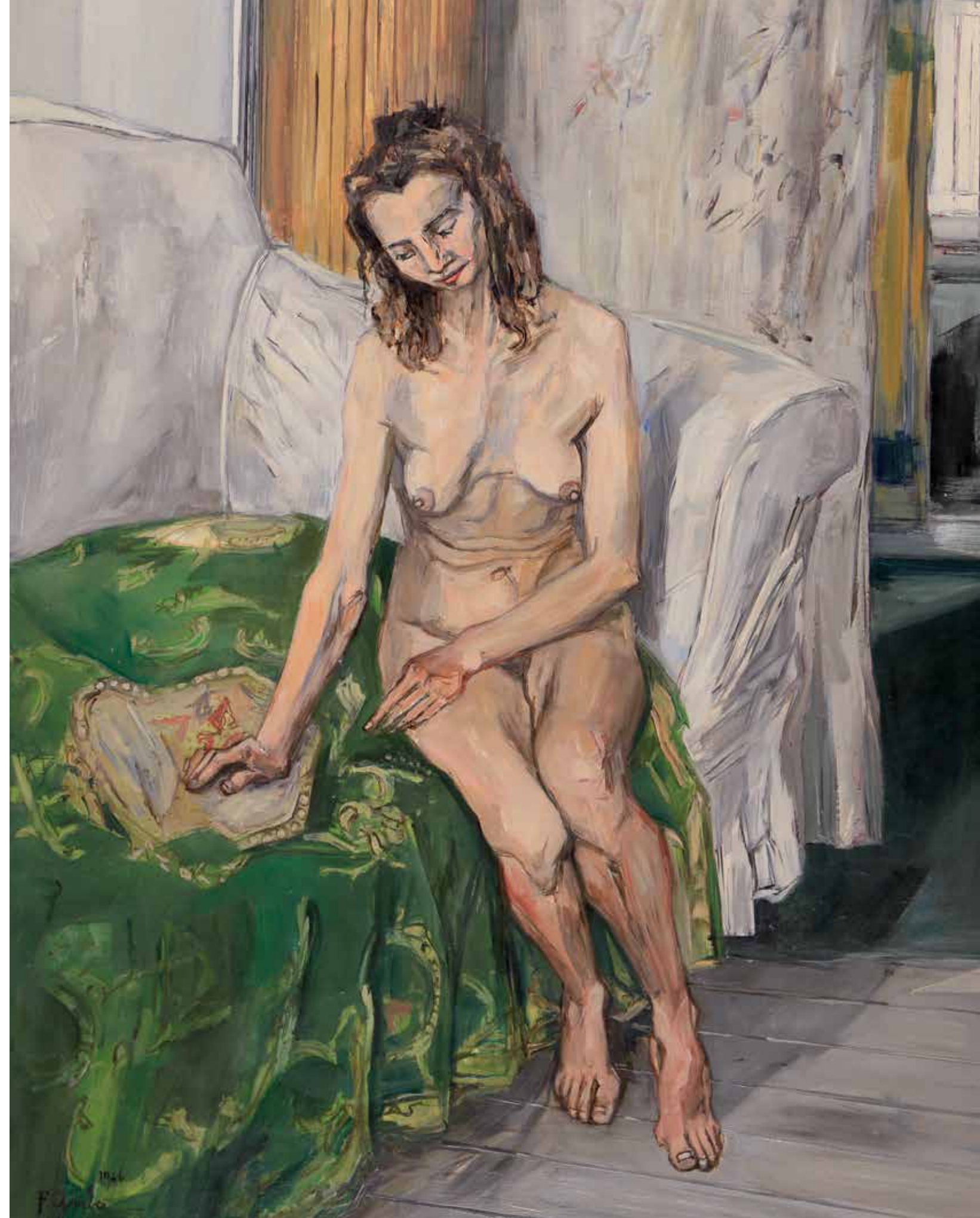
Collection privée, France

Expositions

« Francis Gruber », Musée National d'Art Moderne, Paris, 26 avril – 26 mai 1950, n° 55 du catalogue
« Francis Gruber, l'œil à vif », Musée des Beaux-Arts de Nancy, 2 mai – 17 août 2009, p. 123 du catalogue
« Francis Gruber, l'œil à vif », Musée d'art Roger-Quilliot, Clermont-Ferrand, 19 septembre – 31 décembre 2009, p. 123 du catalogue et p. 11 du journal de l'exposition

Bibliographie

« Dessins et aquarelles du XXe siècle », Raymond Cogniat, Ed. Bonfini Press, p. 179
« Francis Gruber », Catherine Bernad-Gruber et Armelle Vanazzi, 1989, Ed. Ides et Calendes, p.68
« Années 50, la jeune peinture », Eric Mercier, Ed. ArtAcatos, tome I, l'alternative figurative, p. 46





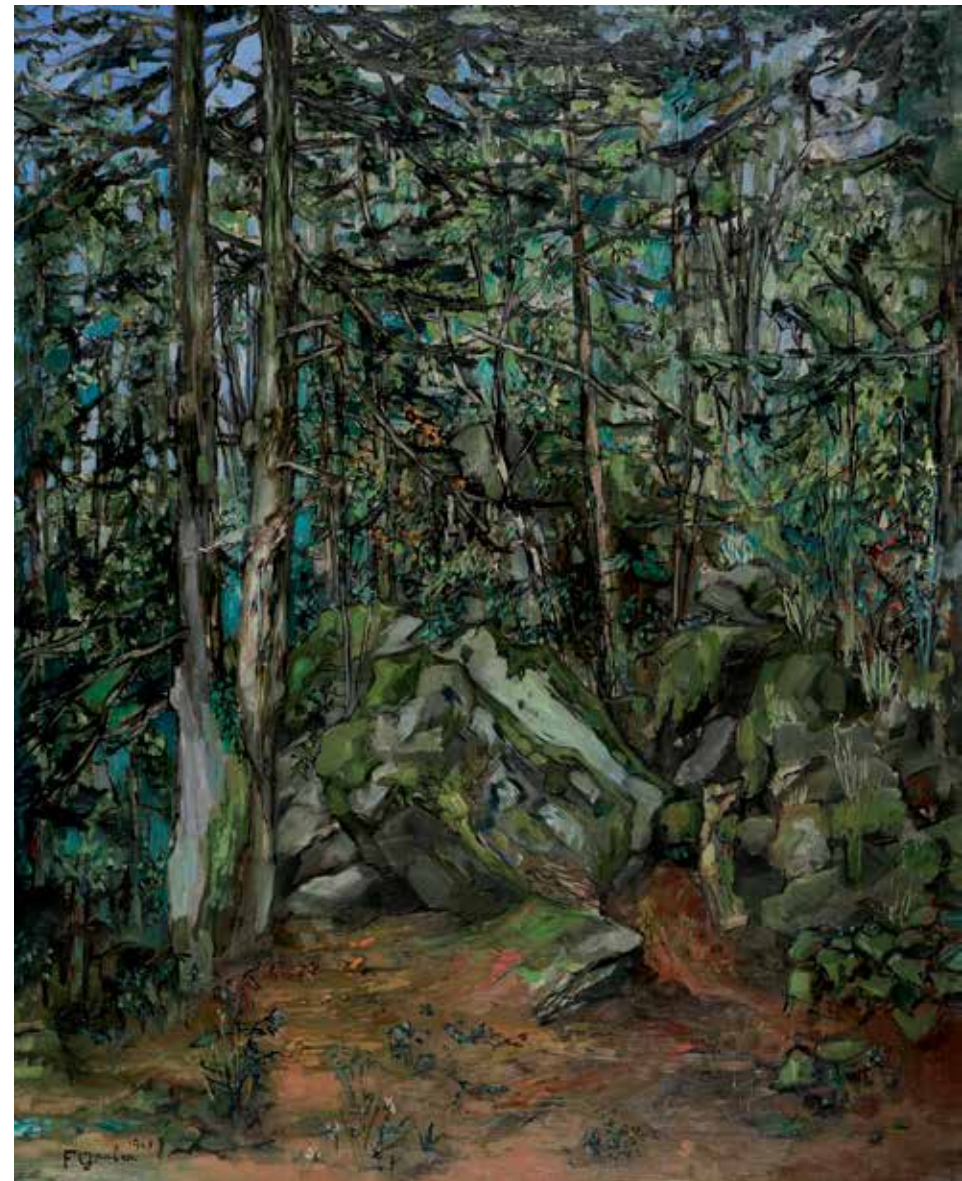
LE CLOCHER D'AMILLIS(2), SEINE-ET-MARNE

1945
Huile sur toile
81 x 65 cm
Signée et datée en bas à gauche

Provenance
Galerie Galanis-Hentschel, Paris
Collection privée, Paris

Expositions
« Francis Gruber », Musée National d'Art Moderne, Paris, 26 avril – 26 mai 1950, n° 45 du catalogue
« Francis Gruber », rétrospective à la Tate Gallery, Londres, avril – mai 1959
« L'Ecole de Paris », Kunsthalle de Berne, juin – juillet 1976, n° 0369

Bibliographie
« Francis Gruber », René Huyghe, Londres 1959, n°8 p.9

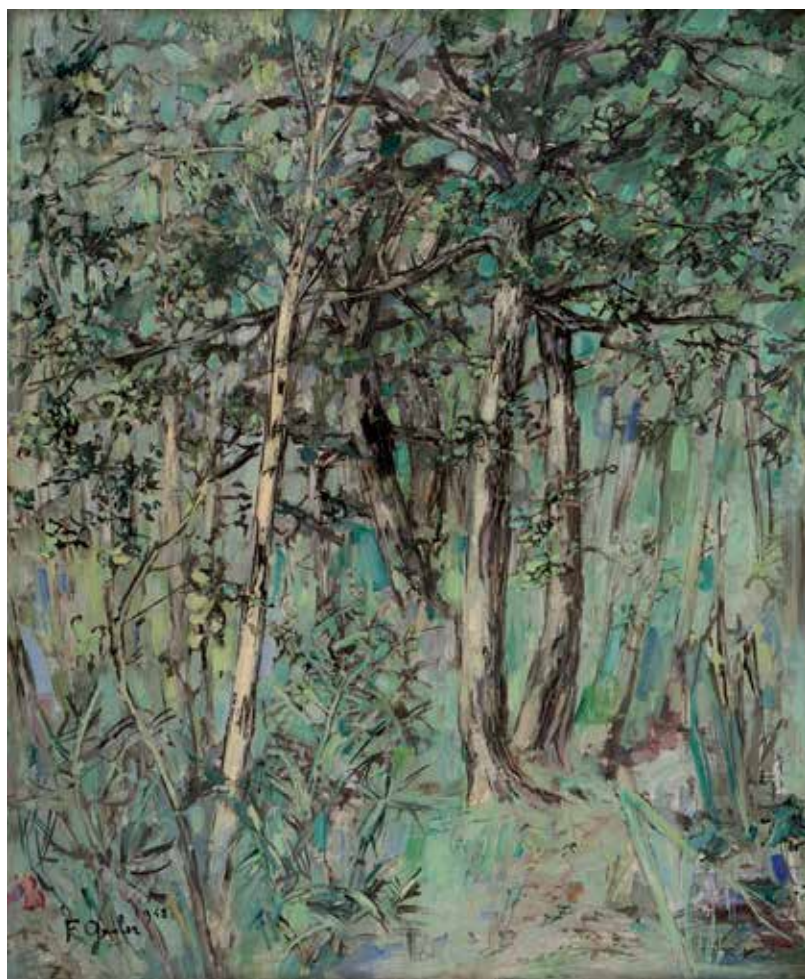


SOUS-BOIS, FORÊT DE FONTAINEBLEAU

1943
Huile sur toile
81 x 65 cm
Signée et datée en bas à gauche

Provenance
Collection Jacques Bazaine, Paris
Collection privée, Paris

Expositions
« Dix peintres subjectifs », Galerie de France, juin – juillet 1944
« Francis Gruber », Musée National d'Art Moderne, Paris, 26 avril – 26 mai 1950, n° 34 du catalogue
« Francis Gruber », Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, novembre 1976 – janvier 1977, n° 34 du catalogue
« Gruber », Galerie Patrice Trigano, Paris, 13 octobre – 10 décembre 1988, n°20, p.51 du catalogue
« Francis Gruber, l'œil à vif », Musée des Beaux-Arts de Nancy, 2 mai – 17 août 2009, p. 110 du catalogue
« Francis Gruber, l'œil à vif », Musée d'art Roger-Quilliot, Clermont-Ferrand, 19 septembre – 31 décembre 2009, p. 110 du catalogue



SOUS-BOIS
(ci-dessus)

1948
Huile sur toile
65 x 54 cm
Signée et datée en bas à gauche

Provenance
Collection privée, Paris

PAYSAGE DE THOMERY
(page de droite)

1948
Huile sur toile
81 x 65 cm
Signée et datée en bas à gauche

Provenance
Collection privée, Paris





DEUX NUS DEBOUT

1944
Dessin à la mine de plomb
65,5 x 45,5 cm
Signé et daté en bas à gauche



**NU DEBOUT,
UN BRAS SUR LA TÊTE**

1944
Dessin à la mine de plomb sur papier
63 x 48,7 cm
Signé en bas à gauche, daté en haut à droite



DEUX NUS DANS UN FAUTEUIL

1940
Dessin à la mine de plomb, 47 x 62.5 cm
Signé et daté et dédié à *Monsieur Basler avec toute mon admiration* en bas à gauche



NU DEBOUT

1946
Dessin à la mine de plomb
64,5 x 39,5 cm
Signé et daté en bas à droite



NU ASSIS

1946
Dessin à la mine de plomb
62,5 x 47,5 cm
Signé et daté en bas à droite

« 18 août 43

Mon cher Alberto,

Je suis à Val d'Isère avec ma femme où nous nous reposons des fatigues de l'hiver dans un magnifique paysage de montagnes. Elle en a bien besoin parce qu'elle va avoir un petit bébé et moi aussi car j'ai été assez malade de mon asthme ces derniers temps aussi je ne vous parle guère de ma peinture.

Vous me manquez beaucoup ainsi d'ailleurs que tout le monde Diego, Picasso. Je me réjouis quand vous reviendrez de voir les sculptures. J'ai entendu dire qu'elles étaient toujours aussi petites. J'espère après tout en voir de plus grandes quoi que la véritable importance ne soit pas la taille.

Je me dépêche de vous dire des nouvelles de Diego qui est un peu seul mais qui travaille beaucoup ... faire pas mal de lampes et autres choses pour le bifteck. Il a même fait des coins pour chez nous et je me réjouis de les voir à mon retour mais je suis content car il m'écrit qu'il va retourner à l'académie pour travailler d'après le modèle.

Je vous envoie toute mon amitié dans ce mot illisible mais très long pour moi.

Bien à vous.

Francis GRUBER

Mon adresse actuelle
Grand Hôtel Parisien
Val d'Isère
SAVOIE »

Je suis au Val d'Isère avec ma
femme où nous nous reposons
des fatigues de l'hiver dans un
magnifique paysage de montagnes
elle en a bien besoin parce qu'elle va
avoir un petit bébé car j'ai été assez
malade de mon asthme ces derniers
temps aussi je ne vous parle guère de ma
peinture. Vous me manquez beaucoup
d'ailleurs que tout le monde Diego
Picasso. Je me réjouis quand vous
reviendrez de voir les sculptures. J'ai
entendu dire qu'elles étaient toujours
aussi petites. J'espère après tout en
voir de plus grandes quoi que la
véritable importance ne soit pas la
taille.

si vous m'écrivez aussi un
mot je serai très content
Je travaille autant que je
peux et j'espère de n'avoir
pas tout à fait perdu mon
temps mais je regrette toujours
ces années que je n'ai pas passées
avec vous tous, souvent cette
idée m'est à peine supportable
Je vous écrirai plus longuement
dès que j'aurai des nouvelles
de Diego, j'espère très bientôt

Très affectueusement
votre Alberto,

Alberto Giacometti.
Hôtel de Rive
5 bis rue de la Terrassière
Genève,

« Genève le 23 dec. 1944

Mon très cher Francis

Je vous écris vite deux mots dans l'espoir de vous revoir bientôt,
si vous saviez comme je suis impatient de me retrouver dans
votre atelier. J'ai fait ma demande de visa et j'espère que ça
ne sera pas trop, trop long. Déjà il me semble d'avoir à peine
quitté Paris et à tout moment je me sent là-bas parmi vous.

Mais je n'ai pas de nouvelles de Diego depuis longtemps,
j'espère tant qu'il va bien et je suis très très impatient de le
revoir.

Dites lui de m'écrire tout de suite. J'espère bien qu'il ne lui soit
rien arrivé de mal et si vous m'écrivez aussi un mot je serai très
content. Je travaille autant que je peux et j'espère de n'avoir
pas tout à fait perdu mon temps mais je regrette toujours ces
années que je n'ai pas passées avec vous tous, souvent cette
idée m'est à peine supportable.

Je vous écrirai plus longuement dès que j'aurai des nouvelles
de Diego, j'espère très bientôt.

Très affectueusement

Votre Alberto.

Alberto Giacometti
Hôtel de Rive
5 bis de la Terrassière
Genève »

ALBERTO **GIACOMETTI**

1901 - 1966

**PORTRAIT DE FRANCIS GRUBER
PAR ALBERTO GIACOMETTI**

(image du haut)

1946

Dessin au crayon sur papier
28 x 21 cm

Provenance

Collection privée

**PORTRAIT DE FRANCIS GRUBER
PAR ALBERTO GIACOMETTI**

(image du bas)

1946

Dessin au crayon sur papier
32 x 22 cm

Provenance

Collection privée



D'APRÈS CÉZANNE : PORTRAIT DE MADAME CÉZANNE

Circa 1934
Dessin à l'encre noire au revers d'une facture de tailleur
22,5 x 14 cm
Signé en bas à droite

Provenance
Collection privée, Suisse





NU DEBOUT

Circa 1946 - 1948
Huile sur toile
17 x 6,6 cm

Provenance

Collection Fondation Alberto et Annette Giacometti, Paris

ALBERTO 46 GIACOMETTI



FEMME DEBOUT

Circa 1960
Dessin au stylo bille sur papier
51,5 x 35,5 cm

Provenance

Galerie Pieter Coray, Lugano
Galerie de France, Paris
Collection privée, France

Expositions

“ Disegni di scultori”, Galerie Pieter Coray, Lugano, Suisse, 1er avril – 1er mai 1982, n° 35 du catalogue
“ Alberto Giacometti”, Museo Comunale d'Arte Moderna, Ascona, Suisse, 14 septembre – 27 octobre 1985, n°32 du catalogue
“Visage”, Galerie de France, Paris, 24 octobre – 19 décembre 2009

ALBERTO 47 GIACOMETTI

TÊTE

Dessin au crayon sur papier
50,5 x 34 cm

Provenance

Collection privée, France





TROIS TÊTES

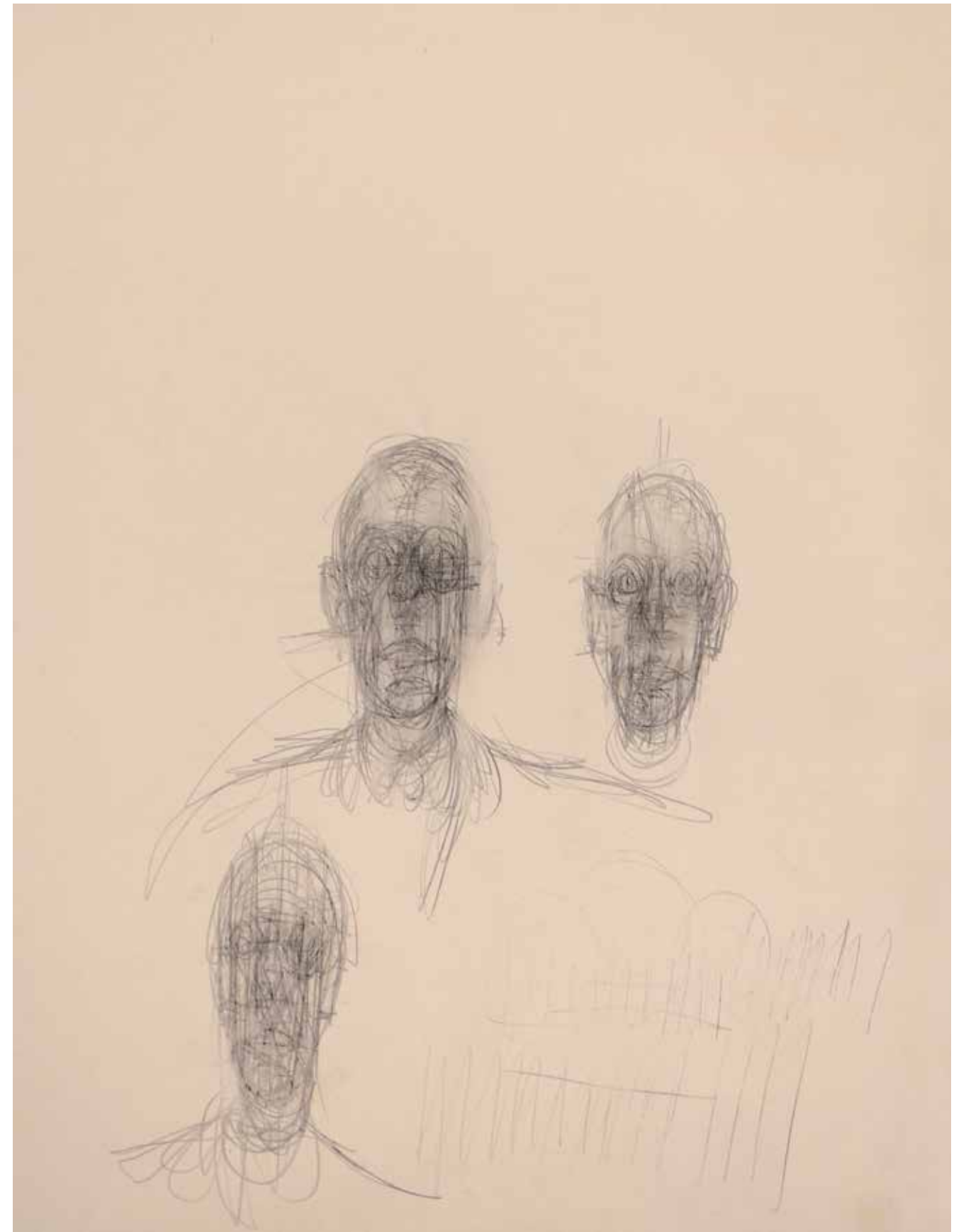
1960
Dessin au crayon sur papier
49,5 x 33 cm

Provenance

Collection Bruno Giacometti
Collection privée, Suisse
Galerie Claude Bernard, Paris
Galerie Trigano, Paris
Collection privée, France

Expositions

“Alberto Giacometti”, Museum of Modern Art, Hayama, Japon, 3 juin – 30 juillet 2006, n° IV-12 du catalogue
“Alberto Giacometti”, Hyogo Prefectural Museum of Art, Hyogo, Japon, 8 août – 1er octobre 2006
“Alberto Giacometti”, Kawamura Memorial Museum of Art, Kawamura, Japon, 10 octobre – 3 décembre 2006
“Alberto Giacometti, dessins”, Galerie Claude Bernard, Paris, 14 décembre 2012 – 2 février 2013, n° 54 du catalogue





ANNETTE

Circa 1959
Dessin au crayon sur papier
31 x 24 cm

Provenance
Collection privée, Paris

Exposition
“Alberto Giacometti, dessins”, Galerie Claude Bernard,
Paris, 14 décembre 2012 – 2 février 2013, n°43 du catalogue



HOMME MARCHANT ET TÊTE D'HOMME

Circa 1947
Dessin à la plume et à l'encre noire sur papier
37,5 x 25 cm

Provenance
Collection privée, New York
Collection privée, France



NU DEBOUT DANS UN INTÉRIEUR *(ci-dessus)*

Circa 1950
Dessin au crayon sur papier
50,4 x 32,7 cm

Provenance
Collection Fondation Alberto et Annette Giacometti, Paris

ANNETTE DANS L'ATELIER *(page de droite)*

Circa 1954
Dessin au crayon sur papier vélin
65,3 x 50 cm

Provenance
Collection privée, Paris

Exposition
"Alberto Giacometti, dessins", Galerie Claude Bernard, Paris,
14 décembre 2012 - 2 février 2013, n° 10 du catalogue





PORTRAIT DU COLONEL HENRI ROL-TANGUY

1946
 Dessin au crayon sur papier
 45 x 33 cm
 Signé en bas à droite

Provenance
 Collection privée, Paris

Bibliographie
 « L'écriture Griffée » Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne,
 6 décembre 1990 - 25 février 1991, n° 102, p.99 du catalogue



MONTAGNE À MALOJA ET LAC DE SILS

1953
 Dessin au crayon retravaillé à la gomme abrasive sur papier
 29,5 x 39,5 cm
 Signé et daté en bas à droite

Exposition
 “Alberto Giacometti, dessins”, Galerie Claude Bernard, Paris,
 14 décembre 2012 - 2 février 2013, n° 20 du catalogue

RUE HIPPOLYTE-MAINDRON

1952

Dessin au crayon sur papier

49,7 x 32,3 cm

Signé et daté en bas à droite

Provenance

Collection privée, New York

Collection privée, France

Bibliographie

“Alberto Giacometti, drawings”, James Lord, Secker & Warburg, Londres, 1971,
p. 160, n° 71 (titré rue “Rue de Paris”)



FRANCIS GRUBER

1912-1948

Repères biographiques

1912

Naissance à Nancy, de Francis Gruber, fils du maître-verrier Jacques Gruber cofondateur de l'École de Nancy en 1901, et de Suzanne Jagielska, son épouse. Jean-Jacques, son frère aîné, le précède de huit ans.

1916

La famille s'installe à Paris, villa d'Alésia. Sujet dès ses premières années à des crises d'asthme récurrentes, Gruber passe son enfance au sein d'une maison pleine de vie qui est aussi un lieu où créateurs et ouvriers artisans travaillent quotidiennement à la mise en œuvre des projets de l'atelier familial.

1924

Dès douze ans, stimulé par un environnement où les questions artistiques sont au centre de la vie, il se consacre à la peinture et au dessin sous l'égide de son père. Avidé de lecture, féru de poésie, amateur de contes et de mythologie, il puise dans cette littérature les sujets allégoriques qui traverseront ses œuvres de jeunesse.

Après s'être inspiré du cubisme et surtout de Braque dont l'atelier était voisin, il découvrira les grands maîtres de la renaissance allemande Altdorfer, Grünewald, Bosch, Dürer, mais aussi Jacques Callot qui marqueront à jamais son imaginaire.

1929 - 1932

Il s'inscrit à l'Académie Scandinave à Montparnasse et suit l'enseignement d'Othon Friez.

Il y rencontrera, Pierre Tal Coat, Francis Tailleur, Emmanuel Auricoste.

1933 -1934

Après avoir exposé au Salon des Tuileries et au Salon d'Automne dès 1932, Gruber participe à des expositions collectives. Première exposition personnelle de dessins à l'Académie Ranson en 1934. Première rencontre avec Giacometti.

1935

Il peint son premier autoportrait. Les expositions thématiques dans les galeries et les Salons se succèdent. Gruber présente ses œuvres notamment aux côtés de Giacometti, Marchand, Tailleur, Tal Coat. Il rejoint le mouvement *La Maison de la Culture* créée par Louis Aragon en 1932, qui rassemble écrivains et artistes contre la montée du fascisme et la défense de la culture.

1936

Au décès de son père, Gruber s'installe dans l'atelier qui servait à l'exposition des vitraux au premier étage. Il commence « *L'Hommage à Lenôtre* » pour le Lycée Lakanal à Sceaux. L'œuvre sera entièrement détruite au cours d'une rénovation des bâtiments.

Affirmant ses convictions avec force et la posture de l'artiste en tant que témoin de son temps, il défend le concept de la « *peinture d'histoire* » et participe à des expositions qui font suite à la « *querelle du réalisme* ».

1937-1938

Premier Salon des Jeunes Artistes. Exposition « L'Art Cruel » contre la guerre d'Espagne.

L'amitié entre Gruber et Giacometti se renforce. La rue Hyppolite-Maindron et la Villa d'Alésia sont proches et les visites d'ateliers sont fréquentes. Rencontre avec Balthus. Il séjourne à l'Île de Ré, où il peint la série des trois « *Orages* ».

1939-1940

Au moment de la déclaration de guerre, Gruber est en Bretagne chez Tal Coat. En raison de son asthme, il n'est pas mobilisé. Il se replie dans son atelier. Dans cette période sombre, ce lieu de vie et de travail devient la scène dénudée des plus émouvantes de ses œuvres qui sont à rapprocher de celles de Giacometti. Il y termine le portrait de son amie Gertrude Norman, repartie aux États-Unis. Cette jeune fille inspirera les figures de « *Mélancolie* » et de « *La Noyée* » œuvres de 1941.

1941

Il épouse George Bernstein fille de l'auteur dramatique Henri Bernstein.

Alberto Giacometti a quitté Paris pour Genève laissant Diego à Paris. Ce dernier fréquente quotidiennement la Villa d'Alésia où il trouve chaleur et couvert.

Le jeune couple séjourne le plus souvent à Thomery, en Seine-et-Marne, dans une immense maison sans chauffage. Malgré l'intensification des crises d'asthme due à l'humidité, Gruber

est inspiré par l'environnement : les écluses sur la Seine, et surtout par la forêt qui deviendra un des éléments essentiels présent dans ses œuvres futures.

1942

Dans « *L'Hommage à Jacques Callot* », Gruber exprime les bouleversements de l'époque, comme l'avait fait en son temps le grand artiste lorrain. Un petit bouquet tricolore figurant au premier plan sera censuré par les Allemands. Cette œuvre marquera profondément Giacometti. La période est très productive : Gruber réalise de grandes compositions allégoriques malgré son état de santé qui se détériore de plus en plus. Le diagnostic de la tuberculose est confirmé.

1943-1946

Trois semaines après le décès de sa mère, Suzanne Gruber, naissance de sa fille Catherine. Durant ces temps difficiles économiquement, Gruber, chargé de nouvelles responsabilités, travaille avec ardeur. Il produit des œuvres fortement marquées par la violence de l'époque, hantées par l'image de la mort, qui figurent aujourd'hui dans les collections des plus grands musées, tant en France qu'à l'étranger. Alberto Giacometti, de retour de Genève, se rend souvent dans l'atelier de Gruber, il y dessine « *Le Nu dans l'atelier* », conservé au Centre Georges Pompidou.

1946-1947

S'efforçant d'échapper à l'atmosphère chaotique de l'immédiat après guerre, la petite famille tente

de reconstruire une nouvelle vie à Belle-Ile, mais le climat humide et l'inconfort épuisent Francis. Il ne parvient pas à travailler et revient à Paris. Brisé par la séparation qui s'avèrera définitive, il peint « *l'Amour quitte la terre* », comme un écho désespéré au « *Triomphe de l'Amour* » de sa jeunesse. En 1947, il reçoit le Prix National de peinture, oeuvre qu'il détruira dans un moment d'égarement éthylique en même temps que le magnifique portrait de sa mère et l'un des grands « *Orages* ». Sa santé devient de plus en plus précaire. Il consacre le peu de force qui lui reste à ses dernières toiles. Ses amis fidèles Alberto et Diego Giacometti veillent sur lui.

1948

Francis Gruber décède le 1^{er} décembre à 36 ans. Il repose au milieu de la forêt, dans le cimetière de Thomery. Alberto Giacometti a dessiné sa pierre tombale.

« Aragon et Malraux considéraient Francis Gruber comme un chef d'école. On redoutait ses jugements sur la peinture, aussi féroces pour l'œuvre de ses camarades que pour la sienne propre. C'était un enfant de la balle, fils d'un célèbre dessinateur de vitraux. Il était lui-même un remarquable dessinateur au trait tourmenté, affouillant les figures, volontiers virtuose. Il rencontrait la vision du monde pessimiste de son lointain compatriote lorrain Jacques Callot auquel il rendit hommage. Ses personnages émaciés ont souvent été rapprochés des sculptures de Giacometti dans l'après-guerre. Les deux artistes avaient en effet toujours beaucoup à se dire... »

« Le Journal de Giacometti »

Thierry Dufrêne, Ed. Hazan, 2007.

ALBERTO GIACOMETTI

1901-1966

Repères biographiques

1901

Né à Borgonovo (Stampa), un petit village de la Suisse italienne. Fils de Giovanni Giacometti, peintre néo-impressionniste suisse renommé. Il a deux frères : Diego, Bruno et une sœur Ottilia.

1914 -1915

Première sculpture : un buste de son frère Diego qui deviendra son principal modèle. Première peinture à l'huile : *une Nature morte aux pommes*.

1919 - 1921

S'inscrit à l'Ecole des Beaux-Arts, puis à l'Ecole des Arts et Métiers de Genève. Accompagne son père à la Biennale de Venise, puis voyage en Italie où il découvre les grands maîtres italiens et la sculpture égyptienne. Fin 1921, le décès d'un compagnon de route au cours d'un de ses voyages le traumatise : la mort restera un thème récurrent de son œuvre.

1922-1925

Installation en 1922 à Paris pour étudier la sculpture dans la classe d'Antoine Bourdelle à l'Académie de la Grande Chaumière.

Il rencontre les artistes étrangers de Paris, notamment à l'Académie Scandinave où se trouve aussi Gruber, bien qu'ils ne se fréquentent pas encore.

Giacometti découvre les arts primitifs et les avant-gardes artistiques et intellectuelles.

1926

S'installe dans l'atelier du 46 rue Hippolyte-

Maindron où il restera jusqu'à la fin de sa vie.

1928 -1929

Réalise ses premières « sculptures-plaques », exposées chez Jeanne Bucher.

1930-1932

Expose *la Boule Suspendue* dans la galerie de Pierre Loeb. Il devient membre du groupe surréaliste d'André Breton. Il collabore avec le décorateur Jean-Michel Frank, et commence à produire une série d'objets décoratifs.

Première exposition à Paris à la galerie Pierre Colle en 1932.

1933

Giacometti montre sa *Table surréaliste* dans l'Exposition Surréaliste à la galerie Pierre Colle, œuvre qui sera achetée par les Noailles.

Décès de son père le 25 juin, qui le choque durablement.

Début d'une amitié entre Giacometti et Gruber, qui se nourrira plus tard d'une influence mutuelle.

1934

Suite au décès de son père, son œuvre prend une dimension plus mélancolique. Il commence peu à peu à revenir au travail d'après nature.

1935

Rupture avec le groupe surréaliste. Giacometti commence une recherche solitaire sur les têtes. Restant proche de certains surréalistes, il se tourne aussi progressivement vers de nouveaux

artistes, dont Balthus, Derain, Gruber, Héliou, Tailleux et Tal Coat.

1936

Premier contact avec le galeriste Pierre Matisse qui représentera son œuvre aux Etats-Unis. Renforcement de l'amitié entre Giacometti et Gruber dont les ateliers sont proches.

1937

Visite son ami Picasso dans l'atelier des Grands-Augustins où il travaille à son œuvre Guernica. Giacometti place l'étude du modèle d'après nature au cœur de ses préoccupations.

1941

Rencontres fréquentes avec Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir. En décembre, il se rend en Suisse où il restera pour la durée de la guerre. Il y fréquente régulièrement l'éditeur Albert Skira, fondateur avant la guerre de la revue Minotaure, et retrouve le photographe Eli Lotar.

1942

Gruber se rapproche de Diego Giacometti, resté à Paris dans le studio de son frère.

1943

Giacometti rencontre Annette Arm à Genève qui deviendra son modèle.

1944

Albert Skira lance *Labyrinthe*, revue réunissant à la fois des auteurs et des peintres comme Gruber,

des sculpteurs comme Giacometti, et des écrivains (Sartre, Malraux, Eluard...).

Comme Gruber, Giacometti est fortement marqué par les eaux-fortes de Jacques Callot qui lui rappellent les horreurs de la guerre. Il va d'ailleurs lui rendre un « Hommage » à travers un texte publié dans *Labyrinthe* en 1945.

1945-1946

Retour à Paris, Giacometti écrit à sa mère Annetta : « Je n'imaginais pas être aussi bien accueilli par tous mes amis, mais Picasso, Gruber et d'autres ne sont pas ici en ce moment, j'espère par contre les voir bientôt. » (Transcription correspondance SIK-ISEA 274.A.2.1.219)

Giacometti se rend régulièrement dans l'atelier de Gruber où il dessine le « *Nu dans l'atelier* ». (Musée du Centre Pompidou) Pour lui, comme pour Gruber, « tout doit venir du dessin ». On retrouve chez les deux artistes des personnages filiformes et d'une grande intériorité.

1946

Série de portraits sculptés : Marie-Laure de Noailles, Simone de Beauvoir. Il publie « Le rêve, le sphinx et la mort de T. » dans *Labyrinthe*.

Retour assidu à la peinture avec des séries de natures mortes, de figures féminines debout et des portraits.

1947

Retour aux thèmes des années 30 tels que les « cages ». Il conçoit le premier modèle de *l'Homme qui marche*.

1948

Première exposition monographique à la galerie Pierre Matisse à New York. L'atelier, avec ou sans modèle, devient un sujet en soi dans ses peintures et ses dessins.

Leur amitié entre Alberto, Diego et Gruber peut se lire dans la correspondance de Giacometti avec sa mère Annetta : « Gruber, notre grand ami, est rentré de la campagne, Diego et lui cuisinent ensemble, et quelle cuisine ! » (Alberto Giacometti Stiftung)

1^{er} décembre

Mort de Francis Gruber à Paris des suites de la tuberculose.

1949-1951

Giacometti épouse Annette Arm. Maeght devient son marchand exclusif et lui consacre plusieurs expositions.

1955

Premières rétrospectives dans des musées à Londres, à New York et en Allemagne.

1956

Représente la France à la Biennale de Venise. Rencontre Isaku Yanaihara, un philosophe japonais qui pose pour lui.

1958

Rencontre de Caroline, qui devient sa maîtresse et son modèle.

1959

Commence le livre de lithographies *Paris sans fin*, qui sera publié en 1969. Projet pour la place de la Chase Manhattan Bank à New York. Il réalise les *Grandes Femmes* et *l'Homme qui marche*.

1962

Invité de la Biennale de Venise avec une exposition personnelle où il remporte le Grand prix de sculpture. Importante rétrospective au Kunsthau de Zurich.

1965

Rétrospectives à Londres, New York et Copenhague. Il reçoit le Grand prix national des Arts de France.

1966

Meurt brusquement à l'hôpital de Coire le 11 janvier. Il est enterré le 15 janvier dans le cimetière de Borgonovo.

Remerciements

Fondation Alberto et Annette Giacometti, Paris et son équipe
Musée national d’art moderne – Centre Pompidou, Paris
Madame Catherine Gruber-Bernad
Madame Lydia Harambourg
Monsieur Thierry Dufrêne
Monsieur Claude Bernard
Monsieur Jean-Louis Prat
Madame Evelyne Taslitzky
Monsieur Eric Antoine-Noirel
Monsieur Jean-Pierre Le Dain

GALERIE DE LA PRÉSIDENCE
90, RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ
75008 PARIS - FRANCE
TEL : +33 (0)1 42 65 49 60
FAX : +33 (0)1 49 24 94 27
CONTACT@PRESIDENCE.FR
WWW.PRESIDENCE.FR

© Succession Alberto Giacometti (Fondation Alberto et Annette Giacometti, Paris + ADAGP, Paris)
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais
© Galerie Claude Bernard / Jean-Louis Losi
© Lydia Harambourg

Pour plus d’information www.francis-gruber.fr

ADAGP, PARIS 2017

Crédits photographiques : Galerie de la Présidence, Paris / **Conception graphique :** Claire Mesguich, www.clairemesguich.com

Galerie
de la **Présidence**

WWW.PRESIDENCE.FR